



CLASSIQUES
GARNIER

GUILHEMBET (Jacques), « [Épigraphie de la deuxième partie] », *L'Œuvre romanesque de Marivaux. Le parti pris du concret*, p. 223-223

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3054-1.p.0223](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3054-1.p.0223)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Dans une vraie description, il ne faut rien oublier¹.

Quand on conte quelque chose, il faut y mettre la paille et le blé, et dire tout².

La vérité, me direz-vous, est souvent froide, commune et plate ; par exemple, votre dernier récit du pansement de Jacques est vrai, mais qu'y a-t-il d'intéressant ? Rien. – D'accord. – S'il faut être vrai, c'est comme Molière, Regnard, Richardson, Sedaine ; la vérité a ses côtés piquants, qu'on saisit quand on a du génie. – Oui, quand on a du génie ; mais quand on en manque ? Quand on en manque, il ne faut pas écrire³.

1 Charles Sorel, *Polyandre, histoire comique*, Paris, chez la Veuve de Nicolas Cercey, 1648, p. 472 [cité par Henri Coulet, *Marivaux romancier*, p. 428, note 245].

2 Marivaux, *Pharsamon ou les Nouvelles Folies romanesques*, p. 598.

3 Diderot, *Jacques le Fataliste*, dans *Œuvres romanesques*, Classiques Garnier, éd. Henri Bénac, 1965, p. 526.